

Monique LUIRARD

LA RÉGION STÉPHANOISE DANS LA GUERRE ET DANS LA PAIX

(1936-1951)



impossible de connaître le nombre de ceux qui ont trouvé refuge dans la Loire soit pour la durée de la guerre, soit à titre personnel (165). Si tous les mouvements s'occupaient de camoufler toutes les victimes qui demandaient une aide, des groupes de Résistance, souvent pour des motifs religieux ou moraux, se donnent pour mission fondamentale la sauvegarde des exclus de la société nouvelle. Certains en agissant ainsi optaient pour une Résistance non violente exclusivement spiritualiste, surtout parmi les femmes qui comme Jeanne et Anna Heurtier « [laissaient] aux hommes ce qui avait trait aux armes » (166). Quant à Robert Ploton, après son retour de Dora, il écrivit dans l'avant-propos de son ouvrage de souvenirs : « je suis prêtre et quelques-uns m'accuseront d'avoir compromis mon sacerdoce en m'insurgeant contre les directives du pouvoir établi et en favorisant la rébellion ouverte. Si c'est faire de la politique que de dénoncer les équivoques qui risquaient d'asservir les consciences aux ambitions d'un régime païen, si c'est faire de la politique que d'accorder le droit d'asile aux persécutés raciaux et aux réfractaires du S.T.O., j'assume d'un cœur léger cette responsabilité que m'imposaient les plus saintes exigences de mon ministère » (167).

Les premiers auxquels on vint en aide furent les Alsaciens et les Lorrains qui avaient été accueillis à l'automne 1940 et qui durent se cacher en 1942, ainsi que les Juifs étrangers dont certains furent pris en charge et installés dans des refuges dès leur arrivée. On tenta aussi de faire revenir des prisonniers de guerre en leur adressant des papiers d'identité dans des objets à double fond (168). Mais ce sont tous les Juifs qui à partir du début de 1942 doivent être sauvés. Le premier acte de résistance de Robert Ploton consista à aller protester à la Préfecture lorsqu'il apprit l'arrestation de l'épouse d'un Juif, arrestation illégale puisque cette femme n'était pas juive. Par la suite, il sauva de nombreux « fils d'Abraham » selon l'expression qui lui était chère (169). Dora Rivière, pour qui le principal choc en juin 1940 ne fut pas constitué par l'armistice — « si nous étions vaincus, il fallait le demander » — mais par la trahison des Français perdant l'honneur jusqu'à livrer les étrangers réfugiés et confiants dans la France et les Juifs, reçoit des enfants ou des jeunes gens évacués du camp de Gurs par la CIMADE (170). Elle en héberge dans sa propriété du Chambon-sur-Lignon dans la Haute-Loire, en

(165) Un exemple seulement parce qu'il est bien connu est celui de L. Cruvillier qui est adressé à M. Gonon par Mme Caillau après sa condamnation par contumace au procès de Combat. Il fut caché avec sa femme dans une maison qui appartenait à Georges Guichard d'où il passa en Suisse en novembre 1942.

(166) Tém. 5.2.68.

(167) *De Montluc à Dora*, p. 3-4.

(168) Tém. Mme Mougeot, 13.2.68.

(169) Tém. 26.1.68.

(170) Elle avait appris l'existence du camp de Gurs par l'abbé Glasberg.

fait passer en Suisse par l'intermédiaire de Madame André Philip qui se charge de les y convoyer. Deux organismes qui ont leur siège à Saint-Etienne travaillent au même but (171) : l'Aide aux Mères qui prend en charge une cinquantaine d'enfants qu'elle cache à Saint-Bonnet-le-Château avant de les envoyer en Haute-Savoie, l'œuvre protestante des Enfants à la montagne dont Dora Rivière était présidente et qui pouvait placer dans des familles en Haute-Loire des enfants ou des jeunes gens. Protestants et catholiques collaborent. Robert Ploton s'adresse à Dora Rivière pour envoyer en Haute-Loire ses protégés, Juifs, mais aussi déserteurs de l'armée allemande. Il les expédie également dans une exploitation forestière près du barrage de l'Ondenon dans la vallée de l'Ondaine, en Forez (172) et à Bousoulet dans le massif du Meygal lorsqu'en août 1943 Jean Perrin, évadé de Saint-Sulpice la Pointe, y organise un maquis (173). Des Juifs sont également répartis avec des fortunes diverses dans des presbytères (174), dans des maisons d'œuvres, des couvents, des pensionnats (175), chez des particuliers, chez des fermiers. Ils parviennent aussi grâce à de véritables filières à gagner le Diois, le Vercors, les Alpes du Sud. La création des maquis simplifia les choses, du moins pour les hommes. Des Juifs s'engagèrent alors dans les maquis des diverses obédiences de la région.

Le sauvetage des Juifs, des réfractaires du S.T.O., voire des déserteurs de la Wehrmacht, des parachutistes alliés et des militants passés dans la clandestinité, exige la confection de pièces d'identité et des nombreuses cartes réclamées par le Ravitaillement et les services de la Main-d'Œuvre. Les résistants qui avaient commencé à effectuer ce travail pour les prisonniers de guerre continuent de fournir les documents nécessaires, authentiques ou fabriqués par leurs soins. Des maires ou des employés de mairie, des fonctionnaires donnent les signatures ou apposent les cachets nécessaires (176). Cette solidarité n'est pas sans danger. Robert Ploton, inquiété pour la première

(171) On pourrait également y joindre pour des actions très ponctuelles le Secours national de Saint-Etienne auquel Joseph Jourjon s'adresse pour camoufler un Juif sur les instances du Dr Neyret (Tém. 1.12.67).

(172) Cf. M. Gonon, p. 12 : « ce fut Cruvillier qui me mit en rapport avec l'abbé Ploton que j'avais intéressé en lui parlant des facilités qu'offrait la région de Feurs et de Boën pour cacher des fugitifs. L'abbé Ploton me mit donc en contact avec le groupe de Feurs qui était un peu son œuvre ».

(173) Ravitaillé en partie par la mère de Dora Rivière.

(174) Ceux de Pralong et de Chazelles par exemple.

(175) Le Pensionnat « Les Croix » à Pélussin, le petit séminaire de Montrison, le collège Saint-Louis à Saint-Etienne.

(176) Georges Guichard, adjoint de Feurs et même Antoine Pinay qui fournit des cartes de ravitaillement aux demoiselles Heurtier et tamponne les cartes d'identité. René Roinat passe à François Jourjon des cartes d'identité pour des fuyards qui bénéficient d'une chaîne de passage vers l'Espagne. En 1944, les M.U.R. disposent de complicités au Ravitaillement général, à la Préfecture, au commissariat de police du premier arrondissement de Saint-Etienne.

fois le 24 septembre 1942 par la Sûreté, se voit reprocher son hospitalité envers les Juifs. Le 6 octobre 1943 lorsque la Gestapo fait une descente au presbytère, elle y découvre entre autres documents 25 fausses cartes d'identité en instance de livraison et un certain nombre d'authentiques certificats de travail contresignés par un fonctionnaire nazi, mais recherche sans succès les sceaux (177). Six habitants de la Loire furent déportés pour avoir loué des appartements à des Juifs ou pour leur avoir accordé une aide. On ne compte plus le nombre de ceux qui furent arrêtés, parfois déportés, pour avoir hébergé ou ravitaillé des jeunes gens en situation irrégulière (178).

Un soutien limité mais efficace fut apporté par le vice-consulat d'Espagne à Saint-Etienne. Son titulaire, bien que de conviction nationaliste, donna toute faculté à son chancelier qui était un Républicain exilé et un ancien chef de division à la Police de Barcelone pour soustraire au départ pour l'Allemagne plusieurs centaines d'Espagnols réfugiés dans les départements du Massif-Central proches de Saint-Etienne, mais aussi des Français et des étrangers recherchés par la Gestapo, soit parce qu'ils étaient évadés, soit parce que Juifs. Certains de ces derniers reçurent des pièces d'identité espagnoles.

L'aide aux victimes de la persécution raciale ou de la répression dans la région stéphanoise ne présente pas de caractère original : elle a consisté à les nourrir, à leur éviter l'arrestation, si possible à les cacher ou à les prévenir à temps en cas de descente de police. Elle a parfois accéléré la prise de conscience et plongé dans la résistance active. Un G.M.R. à qui l'on avait ordonné d'expulser une famille juive, alla la prévenir la veille et dans son rapport assura ne pas l'avoir trouvée. Il fut déporté à Buchenwald pour trafic d'armes (179). La lutte contre le racisme a certainement contribué à développer entre « gens du Livre » une solidarité à la fois humaine et religieuse et hâté l'œcuménisme au sein des communautés protestantes et catholiques. Des ecclésiastiques ont tenté de sensibiliser les fidèles sur ce problème douloureux, les résistants lisant en chaire des extraits des *Cahiers du Témoignage Chrétien* (180), les autres réclamant plus de charité dans l'application des mesures d'excep-

(177) *Op. cit.*, p. 6 et 8.

(178) Il faudrait aussi mentionner la confection des colis pour les emprisonnés, « travail très dur en raison du manque de ravitaillement » dont Jeannette Durand fait état dans Sanguedolce (J.), *Résistance de Saint-Etienne à Dachau* (p. 47) réalisé au sein du parti communiste « avec des camarades chargées de la solidarité ».

(179) Tém. M.J. Luirard. Catholique pratiquant il a agi semble-t-il en la circonstance par réflexe humanitaire. A sa femme qui s'inquiétait des suites de la démarche qu'il venait de faire, il répondit : « les enfants de cette famille ont le droit de vivre tranquilles comme notre petite fille ».

(180) Abbé Varigas à Pralong.

tion (181). Des résistants sabotent la projection à Saint-Etienne du « Juif Süss » et parmi les spectateurs écoeurés par le film découvrent des adeptes (182).

d) l'action politique et syndicale.

La Résistance est le fait des individus plus que des groupes traditionnellement organisés. Elle est victorieusement contrebalancée dans les rangs de bien des partis politiques. Dans les rangs de ceux de droite qui avaient pourtant clamé leur nationalisme ou leur germanophobie et qui sont sensibles à la personne et au prestige du maréchal Pétain dont le régime répond aux espoirs les plus secrets et les plus longuement contenus, à gauche par suite du conformisme et de l'anticommunisme. Lucien Neuwirth estime que le mythe Pétain, propre à convaincre les hommes mûrs ou les plus âgés et qui touchait tous les adultes, fut une pierre d'achoppement pour la propagande de la Résistance : « les vieux, bérét sur l'œil, défilaient dans les rues au pas. Ils étaient tous contents. Cela leur rappelait leur jeunesse ». La Résistance est un phénomène qui selon lui transcende les groupes constitués, les classes sociales : « elle a rassemblé des ouvriers, des professeurs, des cadres, des patrons — la résistance de Mimard est à citer en exemple —, bref des gens qui avaient l'habitude de réfléchir et qui refusaient toute conduite moutonnière. Quant aux jeunes gens qui entraient dans la Résistance, ils le faisaient parce qu'ils ne voulaient pas entendre parler de défaite, par non conformisme et par réaction contre les parents » (183).

Mais s'ils ne participent pas en tant que tels à la Résistance, certains partis toutefois lui fournissent de très nombreux militants. Il s'agit de ces partis fortement minoritaires mais actifs et convaincus qu'étaient le P.D.P. ou la Jeune République où peu de membres au moment du choix font déflection, peut-être parce que plus que les autres ils sont informés dès l'avant-guerre de la nature exacte du phénomène nazi et qu'ils sont sans illusions sur sa philosophie et ses buts.

Un autre parti est acculé par sa situation et ses aspirations à la Résistance : il s'agit du parti communiste. Il n'est pas possible à l'heure actuelle de savoir quand exactement celui-ci dans la Loire

(181) *Bulletin paroissial de Saint-Louis*, article du chanoine Bérardier, membre du Directoire de la Légion, avril-mai 1942.

(182) A.D.L. cab. 13, 23.6.41/13.50. Un rapport fait allusion à cette projection et aux incidents qui s'en suivent : « manifestation organisée par la jeunesse israélite (sic) de la ville. Le public a protesté et le calme est vite revenu. Il n'y a pas eu d'incidents sérieux et les dernières séances se sont déroulées devant un public réduit ».

(183) 29.12.67. Il ajoutait alors à propos du mythe Pétain « Il est à rapprocher du mythe de Gaulle pour certains d'entre nous, actuellement ou dans quelques années ».